

CAMERON, Christina, *Charles Baillairgé Architect & Engineer*.  
Montréal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 1989.  
201 p.

Raymonde Gauthier

Volume 44, numéro 3, hiver 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304907ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304907ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, R. (1991). Compte rendu de [CAMERON, Christina, *Charles Baillairgé Architect & Engineer*. Montréal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 1989. 201 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(3), 428–430.  
<https://doi.org/10.7202/304907ar>

CAMERON, Christina, *Charles Baillairgé Architect & Engineer*. Montreal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 1989. 201 p.

L'ouvrage de Christina Cameron portant sur Charles Baillairgé, l'un des membres fondateurs de l'Association des Architectes de la Province de Québec devenue l'Ordre des Architectes, est le résultat d'une patiente recherche. Une présentation de qualité fait honneur au sujet et aux presses universitaires qui ont entrepris de le publier.

La carrière de Charles Baillairgé s'est déroulée dans l'enceinte de la ville de Québec où l'architecte qui se qualifiait aussi du titre d'ingénieur est né en 1826. La famille dont il était issu s'était illustrée dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle avec Jean Baillairgé, sculpteur et architecte arrivé dans la capitale de la Nouvelle-France en 1741. Charles appartiendra à la quatrième génération et sera formé par Thomas, son oncle, fils de François et petit-fils de Jean.

Il commence à exercer son métier à compter de 1846 et ses premières commandes lui permettent de donner les plans de bâtiments à usage religieux comme les églises Saint-Jean-Baptiste de Québec (1847), de Beauport (1849), Saint-Elzéar de Beauce (1852), de l'Isle-Verte (1853), Saint-Romuald et Sainte-Marie de Beauce (1854), Sainte-Patrice de Rivière-du-Loup (1855), en plus de chapelles destinées aux communautés religieuses dont celle du couvent des Religieuses du Bon-Pasteur de Québec (1866) constitue sans doute une des survivances les plus intéressantes.

Charles Baillairgé fut le premier architecte fonctionnaire; c'est à l'emploi de la ville de Québec qu'il exerça sa profession à compter d'octobre 1866. La ville largement peuplée d'anglophones connaissait à cette époque une expansion importante. Charles Baillairgé y utilisa les talents d'ingénieur qu'il se découvrait, en l'absence d'une formation universitaire non disponible alors dans le Bas-Canada. Il fournit les plans de plusieurs halles de marchés publics, de postes de pompiers, de ponts et d'escaliers qui réunissaient les haute et basse villes. Son œuvre la plus intéressante, et celle qui nous est parvenue intacte, est la terrasse Dufferin construite à partir de 1878, structure

qui a largement contribué à donner à la Vieille capitale sa silhouette caractéristique lorsqu'on l'aborde à partir du Saint-Laurent.

L'œuvre de cet architecte se prête bien à une présentation chronologique, sa carrière s'étant déroulée en phases bien délimitées. Il a d'abord suivi la voie tracée par son oncle Thomas Baillairgé et satisfait à une clientèle cléricale puis gouvernementale, avant de quitter son agence pour se mettre à l'emploi de la municipalité. L'auteur, Christina Cameron, en choisissant de relater et de commenter l'œuvre de façon chronologique, a adopté le parti le plus clair et le plus simple.

Le plus grand mérite de l'auteur, et là où elle a magnifiquement réussi, est d'avoir étudié avec minutie le contenu de la bibliothèque de Charles Baillairgé à l'aide des documents laissés par le célèbre architecte; elle en fournit d'ailleurs une liste en appendice. Comme elle l'explique elle-même en introduction à cet examen:

For the first time in Canada, research sources have been sufficient to permit the reconstruction of a major nineteenth century architectural library. What the 126 titles demonstrate is the scope of scholarly and technical books — ranging from standard texts to the most up-to-date fashions — available to any Canadian professional determined to acquire them. In addition to revealing specific borrowings in Baillairgé's work, this collection tempers a parochial interpretation of the subject and orients the historian towards an examination of Canadian architecture in a national and international context.

Cette recherche à elle seule, réoriente l'histoire de l'architecture québécoise en faisant état des nombreuses sources d'inspiration d'origines européennes et surtout américaines qui ont nourri la production des architectes du XIX<sup>e</sup> siècle canadien. Il libère les historiens de l'architecture du concept du respect de la tradition issue de la France de l'Ancien régime, imposé par Gérard Morisset tout au long de sa carrière, et replace la production architecturale dans un contexte plus vaste et mieux éclairé. Notons au passage que certains ouvrages inscrits sur cette liste faisaient initialement partie de la bibliothèque de Thomas Baillairgé décédé en 1859, ce qui implique que celui qui a introduit le néo-classicisme dans la région de Québec, était déjà alimenté, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, aux sources internationales. En examinant les nombreuses illustrations dont l'ouvrage est doté, les habitués de l'analyse des formes y découvriront les divers emprunts; ceux qui ont été faits à Minard Lafever (1798-1854), architecte américain, sont particulièrement évidents.

L'architecte se révèle aussi fort au fait des nouvelles technologies et les adapte au contexte de l'architecture civile québécoise. On verra au cinquième chapitre les applications qu'il fait de ses découvertes aux bâtiments de l'Université Laval (à partir de 1854) qui exigent des constructions d'échelle considérable pour l'époque, et à la prison des Plaines d'Abraham (1860) traitée dans un chapitre suivant.

L'auteur analyse l'évolution de cet architecte dans le monde de la technologie de façon systématique et fait état de l'engouement de Charles

Baillaigé pour cette découverte avec élégance. L'ironie aurait été facile au moment de la présentation à ses lecteurs de la «fontaine électro-chromatique» de la «tour Eiffel de Londres» qui aurait de loin surpassé la parisienne avec ses 1 600 pieds, et de la glissade sphérique destinée au carnaval de Québec.

Pédagogue à ses heures, Charles Baillaigé a aussi publié des ouvrages de mathématique et de linguistique ainsi que des articles destinés à des revues scientifiques. Il a également grandement contribué à la définition des normes professionnelles.

L'auteur, sans complaisance mais avec respect, trace le portrait d'un homme à qui rien de ce qui était humain n'était étranger. L'ouvrage qu'elle a produit restera longtemps la référence de base sur cet homme et sa production.

*Département d'histoire de l'art  
Université du Québec à Montréal*

RAYMONDE GAUTHIER